

	Caer Jean-François : Né le 16-04-1861 à Plabennec ; 1886, prêtre et vicaire à Scaër ; 1888, vicaire à Penmarc'h ; 1892, vicaire à Guiclan ; 1906, recteur de L'Ile-Tudy ; 1910, recteur de Plounévez-Lochrist ; 1935, retiré à Keraudren chanoine honoraire ; décédé le 27-11-1937. Auteur breton. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1937 p. 794-796. Œuvres : <i>Ar Gelennadurez kristen</i>
--	--

M. Jean-François Caër naquit à Plabennec en 1861. Doué d'une belle intelligence, il fit de brillantes études au Collège de Lesneven. Son professeur de rhétorique, M. Grall, un maître, aimait à faire l'éloge de ses devoirs littéraires.

Nommé vicaire, le jeune prêtre passa peu de temps à Scaër, Penmarch, mais assez pour y laisser la réputation d'un grand prédicateur.

En 1892, il arrive comme vicaire à Guiclan. Il y restera jusqu'à sa nomination de recteur, en 1907. Homme d'études, il consacra les loisirs que lui laissait le ministère paroissial à composer des livres dans sa langue maternelle. Ainsi il traduisit les quatre évangiles en un seul. Après ce travail, on n'est pas étonné de savoir que son sermon de prédilection avait pour objet la connaissance et la divinité de Jésus-Christ.

Il avait constaté que l'ignorance de la révélation divine était grande dans le pays ; cela le détermina à composer : *Ar Gelennadurez kristen*, une petite théologie bretonne, que les jeunes prêtres, après avoir fait de fortes études théologiques, ne dédaignent pas regarder.

Son souvenir est resté toujours bien vivant dans cette paroisse : la présence à son enterrement d'une nombreuse délégation guiclanaise, recteur et maire en tête, le prouvent bien.

De Guiclan, il passe comme recteur à L'Ile-Tudy en 1907. C'est une population différente de celle qu'il vient de quitter ; elle est plus mobile et plus difficile à atteindre. M. Caër fit des efforts pour s'adapter à son nouveau milieu. Par la dignité de sa vie, ses instructions, il emporta l'estime de tous. Mais son séjour n'y fut pas de longue durée. En 1910, Monseigneur lui confie l'importante paroisse de Plounévez-Lochrist.

Son nouveau poste lui plaît beaucoup. Il s'applique à bien instruire ses ouailles. Ce n'est pas à leur cœur mais plutôt à leur intelligence qu'il parle, c'est le dogme qu'il aime prêcher. On admirait ses catéchismes. Aussi les Plounévériens étaient fiers de leur recteur.

En 1924, il est nommé président des missions. C'est un nouveau président qui ne ressemble pas aux autres. Ses conférences portent une marque particulière. Mais il ne présida que deux ou trois missions. Les premières atteintes de la surdité l'en détournèrent.

Il aimait beaucoup les livres. Il se plaisait en la compagnie des prêtres, ses confrères, et avec lui là conversation sortait de la banalité pour rouler souvent sur des sujets palpitants d'actualité

Admirateur des encycliques de Léon XIII et de Pie XI, il déplorait l'attitude des catholiques qui refusaient de coopérer aux réformes sociales préconisées par les Papes.

Il lui semblait que si les catholiques français avaient mieux reçu le mot d'ordre de Rome, les lois d'exception, qui font la honte de la législation française, auraient disparu du code depuis longtemps, et les travailleurs ne seraient pas tombés sous le joug socialo-communiste de Moscou. Dans la discussion, il apportait de l'ardeur et parfois de la violence ; mais il acceptait la contradiction et la provoquait même. C'était un esprit large.

C'est le cœur plein de joie qu'il était venu à Plounévez ; mais hélas ! de nombreuses croix l'y attendaient. Il venait de fonder les mutuelles agricoles, quand la guerre fut déclarée.

Bien que privé de ses vicaires, il trouva le moyen de correspondre avec ses paroissiens mobilisés pour soutenir leur moral. Mais que de victimes, que de veuves, et que d'orphelins faits dans la paroisse !

Et puis, c'est la surdité qui l'atteint, c'est l'incendie du presbytère en 1925, de l'église en 1935.

Il avait construit un nouveau presbytère ; mais, en raison de son âge, il recula devant la restauration de son église, et préféra donner sa démission pour se retirer à Kéraudren.

Reconnaissant le mérite de l'ouvrier apostolique qui prenait sa retraite, Monseigneur le nomma chanoine.

Son séjour à Kéraudren ne sera pas long. Atteint par une maladie qui ne pardonne pas, il eut beaucoup à souffrir mais se montra dur pour lui-même. Pendant les deux mois que durèrent ses cruelles souffrances, il ne proféra aucune plainte. M. le Supérieur de Kéraudren a déclaré qu'il n'a jamais eu de malade si patient.

Il rendit son âme à Dieu, le 26 novembre. Avant de mourir, il avait eu la consolation, à l'occasion de la consécration du maître-autel, de pouvoir chanter la messe dans son ancienne église, restaurée et devenue plus belle qu'elle ne l'était avant l'incendie.

Les Plounévéziens, qui avaient manifesté tant de regret au départ de leur ancien recteur, ne l'oublièrent pas après sa mort. Ils vinrent, au nombre de 300, clergé en tête, assister à son enterrement qui eut lieu à Plabennec, le 28 novembre. L'église était comble. C'est entouré d'un nombreux clergé que le Curé de Plouescat présida les funérailles et conduisit le corps de son confrère à sa dernière demeure en ce monde.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 10/12/1937 p. 794-796.